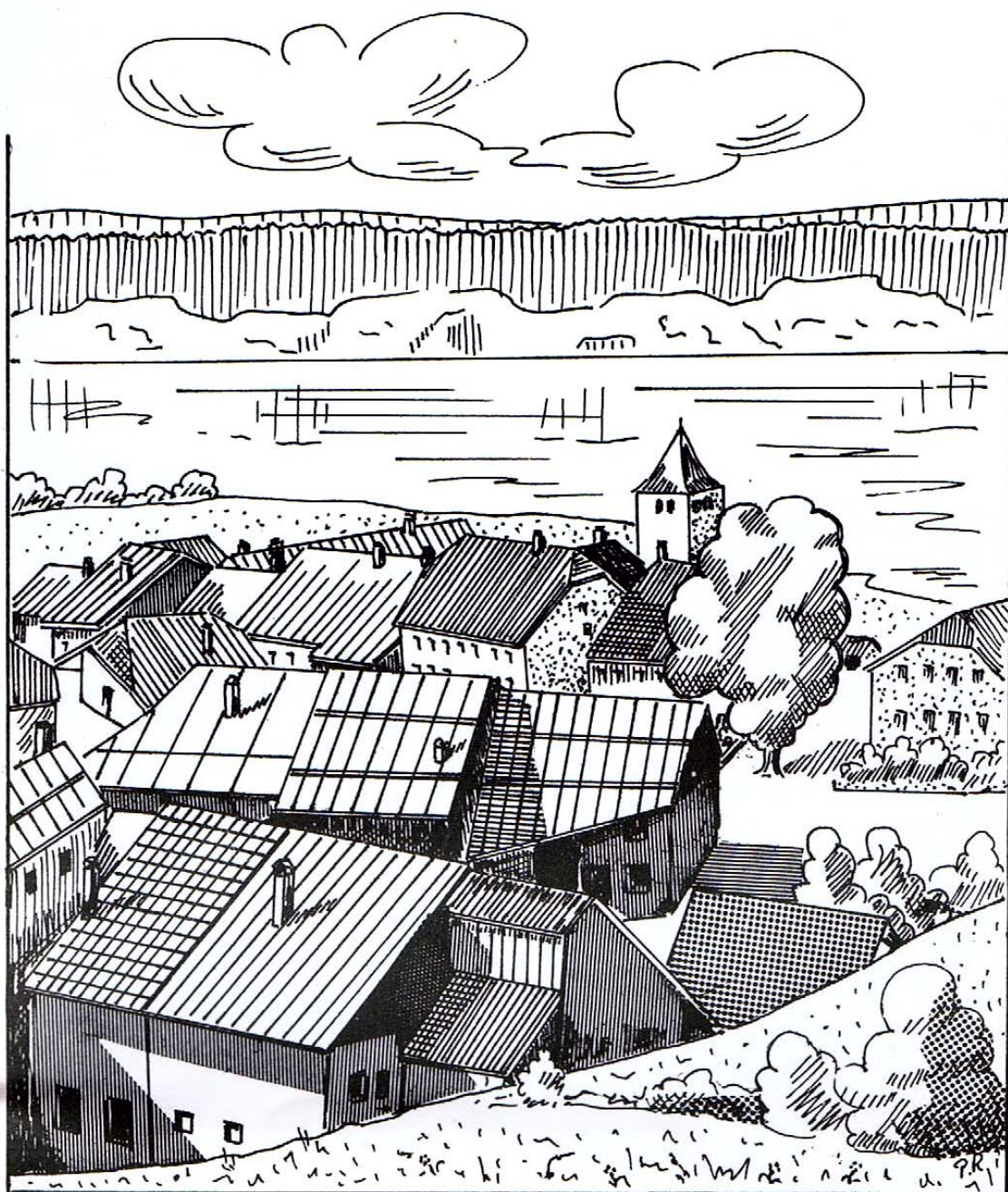


L'ABBAYE DU LAC DE JOUX



Ces quelques notes ont
été tirées des travaux
réalisés par le profes-
seur Auguste FIGUET.

Nous exprimons notre
gratitude à ses descen-
dants qui ont bien vou-
lu les mettre à notre
disposition.



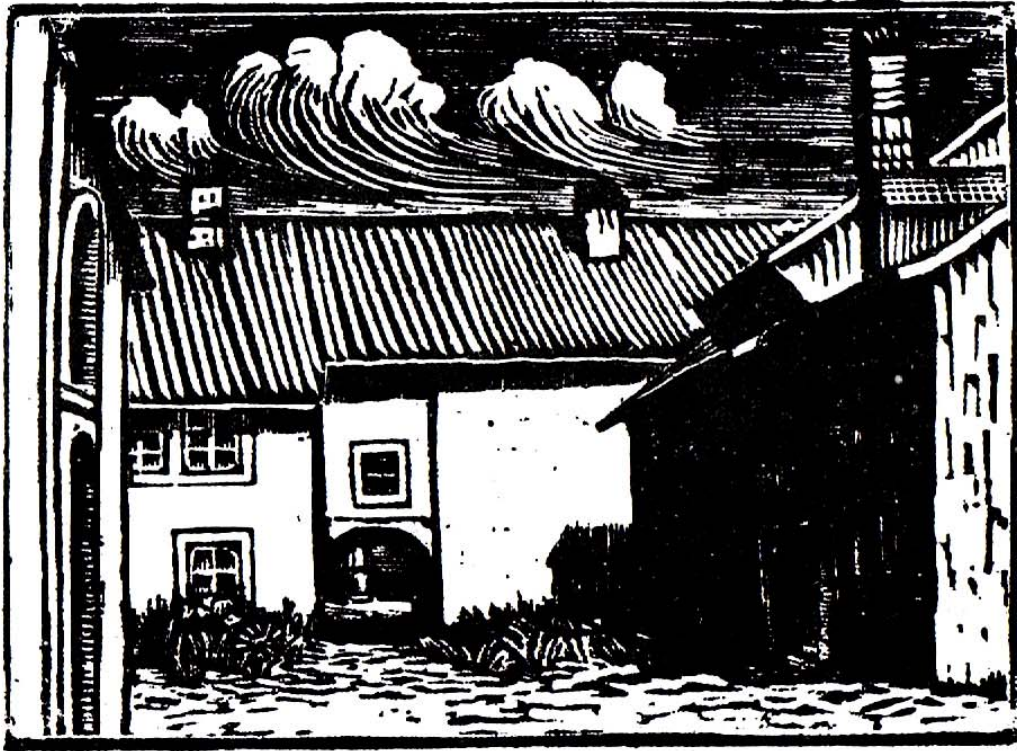
L' Abbaye du Lac de Joux

Sous des dehors modernes et banals, le village de L' Abbaye cache une histoire fort intéressante.

En effet, en l'an 1126, sur le désir de Saint-Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés, le vénérable Gosbert fonda une abbaye sur les bords du Lac de Joux.

A cette époque, la Vallée était déserte et presque entièrement recouverte de forêts infestées de bêtes féroces. Les "moines blancs" durent donc commencer par se faire bûcherons avant d'entreprendre l'édification du couvent.

Jusqu'en 1536, année de la conquête bernoise, l'Abbaye fut florissante et ses propriétés s'étendaient partout dans le Pays de Vaud. Les Bernois renvoyèrent les moines, convertirent les autres habitants à la Réforme et petit à petit le couvent se mua en un village qui, aujourd'hui, ne conserve que quelques traces de son passé.



Le passage voûté

Au bas de la ruelle, une brèche s'ouvre dans la façade. Cette entrée monumentale, d'abord resserrée s'élargissait bientôt pour rejoindre plus loin son étroitesse première.

A droite de la voûte se trouvait l'arsenal et le corps de garde alors qu'à gauche on avait aménagé la prison.

La celle des Norbertines

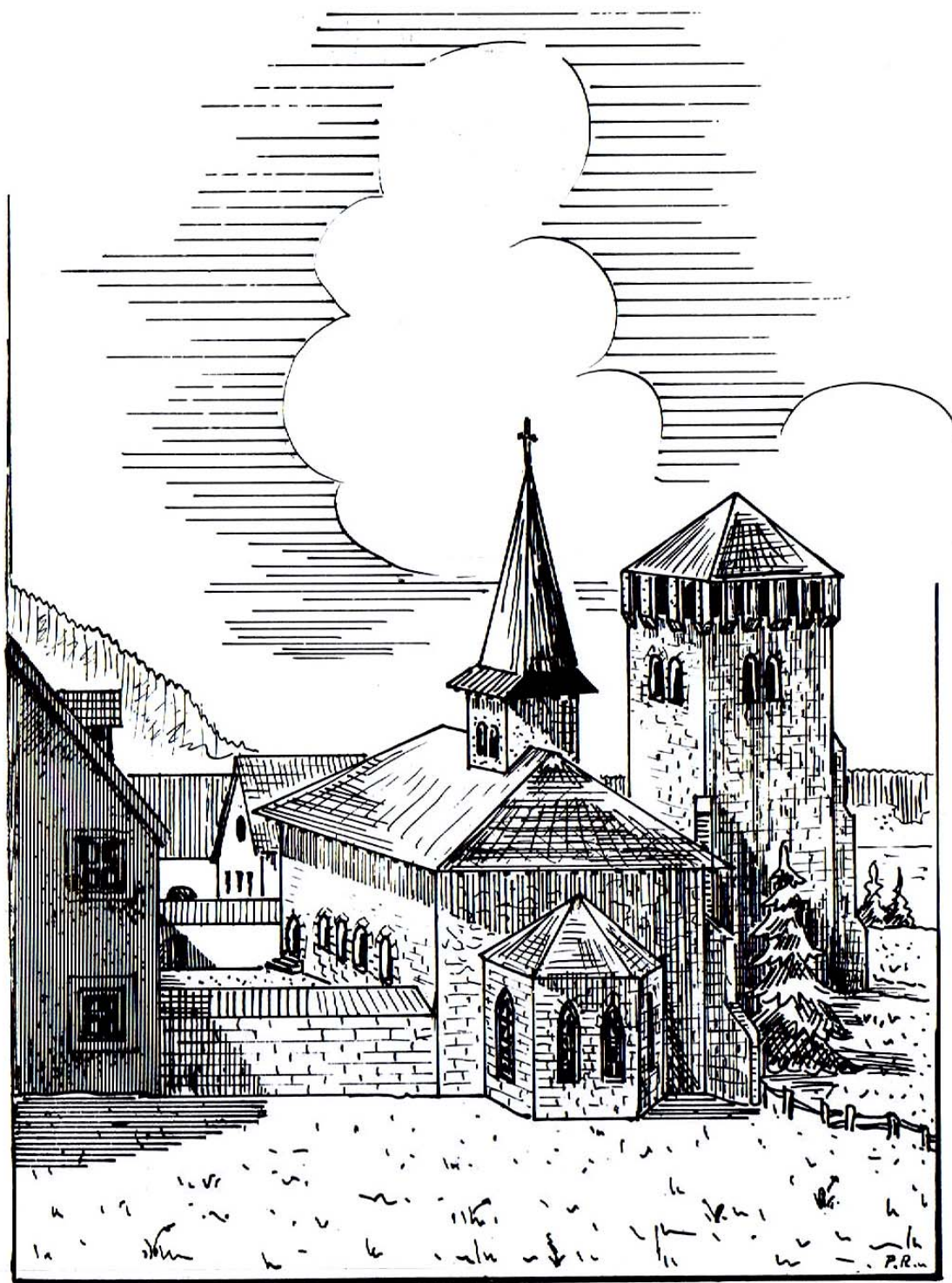
Au sud-ouest du village, on remarque encore sur un bloc de pierre surmontant la porte d'entrée d'une maison une inscription latine :

GRATIA DEI SUFFICIT MIHI

ce qui signifie : La grâce de Dieu me suffit.

Cette pierre faisait partie de la chapelle du couvent des femmes qu'abritait le p^âté de maisons.

Vers 1140, les nonnes abandonnèrent leurs logements pour se retirer probablement dans le canton de Fribourg. Ceux-ci furent alors occupés par les frères convers puis à l'époque bernoise par le receveur et, à l'occasion, par le bailli.



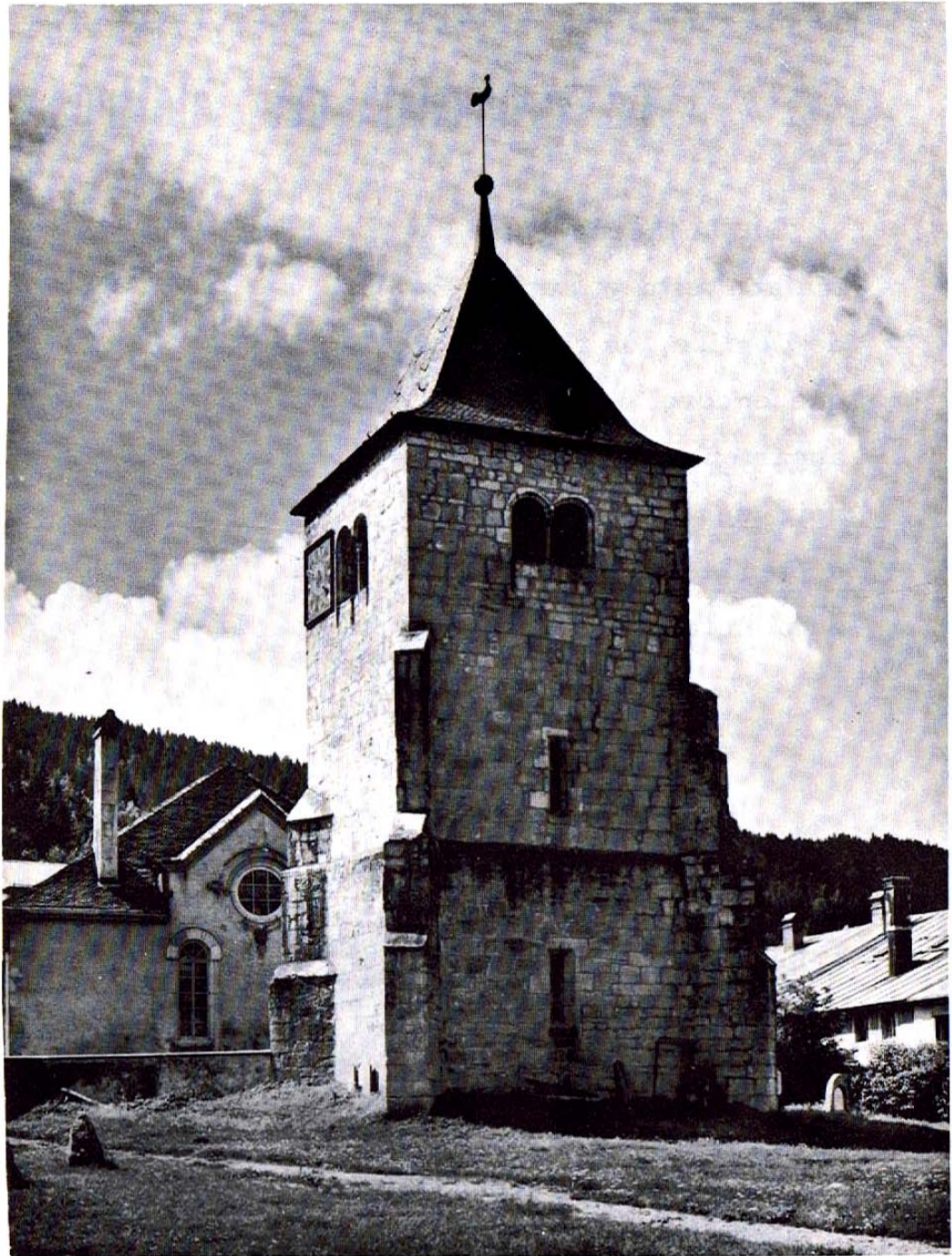
La tour Aymon

Afin d'asseoir plus solidement sa domination, Aymon III de Montferrand, Seigneur de la Sarraz, décida de construire une forteresse, ce que le chapitre n'osa lui refuser.

Donc deux siècles après l'établissement du couvent, il fit édifier une tour lourde et massive, d'allure guerrière. De solides éperons en protègent les angles vifs. Du côté du lac, où s'ouvrent les meurtrières, les contreforts sont plus élevés, consolidant ainsi la façade exposée aux attaques.

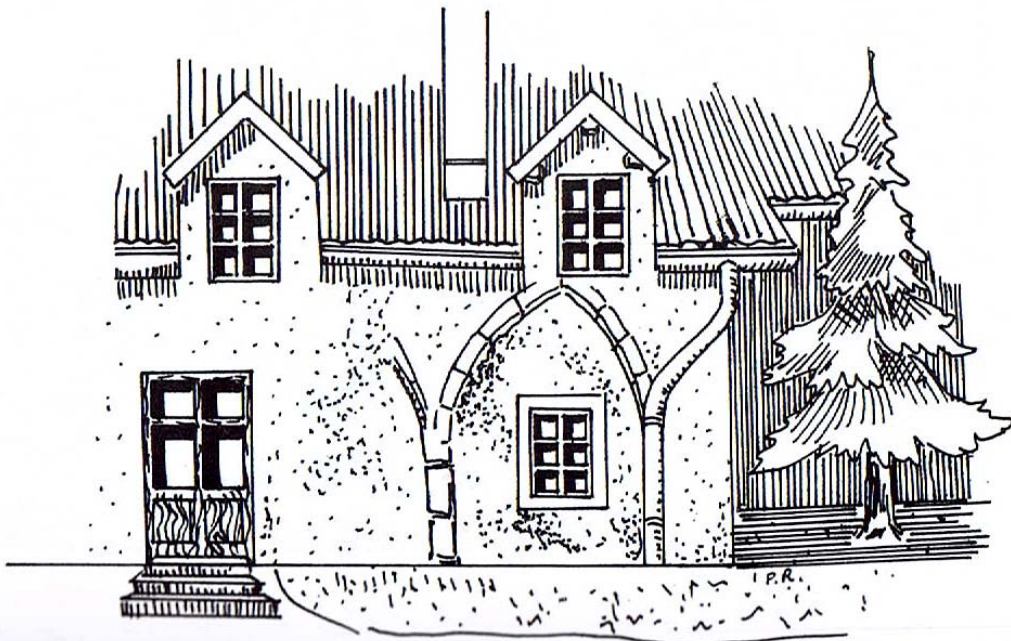
Lézardée ensuite de l'incendie de 1680, la tour dut être rabaissée de huit à dix mètres. On accédait à l'intérieur par la poterne s'ouvrant au 1er étage, au-dessus de la porte actuelle. Après le départ des chanoines, la poterne fut murée et remplacée par une large porte voûtée. A cette époque également, on aménagea le cabinet des cloches de l'étage supérieur, l'ornant des gracieuses baies romanes du clocher de l'abbatiale et de leurs colonnettes.

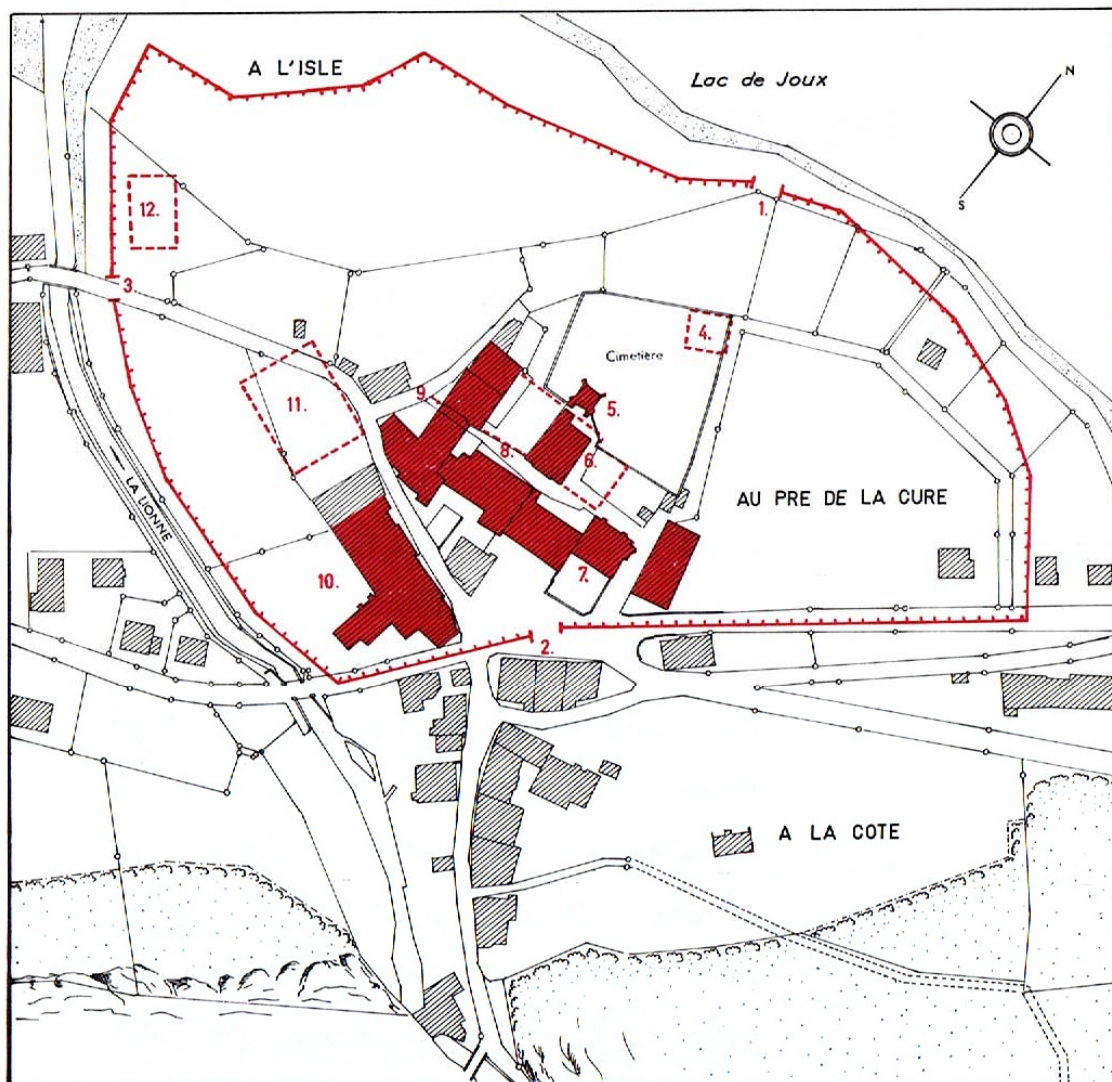
La tour Aymon n'était pas seule : d'autres tours flanquaient les coins du monastère et, à l'emplacement de la cure actuelle, s'élevait le donjon.



Le promenoir des cloîtres

Sur la façade d'une maison située au sud de l'église, on remarque encore 3 arcades appartenant au promenoir des cloîtres qui s'étendait en direction du cimetière.





LEGENDE

En rouge : Bâtiments provenant des religieux
 ——— Anciens murs d'enceinte
 1. Porte Marguet ou Lacustre
 2. Porte St-Michel
 3. Porte Lyonne
 4. Ancienne chapelle
 5. Tour Aymon (existante)
 6. Eglise construite sur l'ancienne Abbatale

7. Cure construite sur l'emplacement du donjon
 8. Promenoir des cloîtres
 9. Passage voûté
 10. Bâtiments construits sur l'emplacement présumé
 du couvent de femmes
 11. Ancien four monacal
 12. Ancien hospice

L' Abbatiale

Vu son importance, le monastère devait posséder une église aux larges dimensions. L'église primitive, de style roman, était trois fois plus grande que l'église actuelle. Une première modernisation fut faite en 1330. En 1598, Leurs Excellences de Berne accordèrent une subvention de deux cents florins pour réparer le porche des religieux et démolir le clocher. Deux incendies, en 1680 et en 1745, furent encore l'occasion de nouvelles transformations. De 1865 à 1868 enfin, on démolit l'ancienne abbatiale devenue vétuste et trop vaste, pour reconstruire le temple actuel.

La dernière restauration et l'achat des orgues datent de 1952.

Les murs d'enceinte

Un épais mur d'enceinte entourait l'Abbaye et la protégeait des attaques éventuelles. Un fossé était creusé à ses pieds qu'alimentait l'eau de la Lionne.

Une petite enceinte intérieure séparait le couvent des hommes de celui des femmes.

En dehors des murs, des colons avaient construit leurs habitations ainsi que des usines (scierie, moulin, forge) utilisant la force hydraulique. Ainsi se constitua le haut du village.

Les « Hermitages »

En-dessus du village, deux maisons foraines portent les noms de Grand et Petit Saint-Michel et plus haut encore, un pâturage est appelé "Les Hermitages".

Ces appellations évoquent le souvenir de certains ascètes qui se retiraient dans la solitude complète pour y louer le Seigneur.

D'autres toponymes tels que Le Bois de la Garde, le champ de la Cloche rappellent aussi la vie du couvent, îlot de piété au milieu d'un pays peu sûr.

L' Abbaye aujourd' hui

Plaisant petit village de 240 habitants, l' Abbaye oriente son activité vers quatre secteurs essentiels : l' agriculture, l' industrie du bois, la fabrication des limes, le tourisme.

Les agriculteurs, toujours moins nombreux, s' occupent essentiellement de l' élevage.

Deux scieries, installées dans le haut du village, travaillent pour la menuiserie et produisent de la charpente, des coffrages, des madriers, des lames en tous genres :

La scierie L. A. Berney S. A. est située près des sources de la Lionne.

La scierie Clerval se trouve elle aussi sur le cours de la Lionne, en aval des sources.

L' histoire de leurs bâtiments se confond avec l' histoire du couvent.

La fabrique de limes Union S. A. , fondée en 1900, occupe actuellement une trentaine d' ouvriers. Située sur le cours de la Lionne, près du lac, elle contribue avec les autres entreprises à la prospérité du village.

Actuellement, l' Abbaye s' ouvre au tourisme : l' Hôtel de Ville, des propriétaires privés logent des pensionnaires et des locataires. Quatre commerces ravitaillent le village.

Jusqu' à aujourd' hui, ce dernier ne possédait qu' un télésiège d' entraînement. Une société en formation projette pour bientôt la création d' un télésiège de 1380 m. de longueur. Le tourisme hivernal pourra se développer à l' Abbaye pour la joie de tous.

